




SAMOENS
c'est eux



samoens ♥ **com**
À EN TOMBER AMOUREUX

L'ÂME DE SAMOËNS, C'EST EUX !



La magie opère... La carte postale s'anime. La vie de Samoëns se révèle avec la personnalité attachante des septimontains. Leur joie de vivre et leur énergie forment la clef de voûte de l'attractivité si particulière exercée par ce village authentique. Aller à leur rencontre est un vrai bonheur !

Véritables ambassadeurs de Samoëns auquel ils vouent un attachement profond, ils nous en racontent l'histoire mais aussi les charmes de la vie à l'année. À la préservation du bâti, à la beauté des paysages dont ils sont aussi, pour la plupart, les acteurs, s'ajoute un patrimoine humain d'une grande richesse.

Grâce à ces femmes et ces hommes animés par une passion commune, Samoëns ne joue jamais la belle endormie. Ils la réveillent en permanence, la veulent à leur image : dynamique. Ici, les habitants voient plus loin que le bout de leurs spatules. Ils ont l'art de cultiver au quotidien tous les ingrédients nécessaires à une belle qualité de vie et de transmettre leur enthousiasme.

Les quatre saisons à Samoëns sont vivantes car les septimontains ne tirent pas le rideau après les vacances scolaires ! La plupart d'entre eux cultivent des passions parallèles qui réservent des surprises. Un bel esprit communautaire règne au sein des associations dont la diversité étonne, qu'elles soient culturelles, sportives, gourmandes ou sociales. Cette pluralité s'illustre à travers les nombreuses festivités proposées à Samoëns.

On connaît les talents des septimontains dans leur domaine de prédilection mais leur hyper activité se révèle au fil de conversations toujours très enjouées et riches d'enseignements.

Le désir de protéger et valoriser leur village les incite à conjuguer au plus que parfait passé, présent et futur. Le cœur, la main, l'esprit, une trilogie autour de laquelle s'agrège tout le charme des septimontains... L'âme de Samoëns, c'est eux !

Marie-Christine Hugonot

Photos :

Monica Dalmasso

www.monicalalmasso.com

Christian Martelet (village)

Textes des portraits :

Marie-Christine Hugonot

lartdevivrelamontagne.com

Textes des encadrés :

Olivier Lestien

SOMMAIRE

Michel Veisy.....	P.5
Aurore Delesmillières.....	P.9
Claude Genevois	P.13
Marie du Bourg.....	P.17
Pierre Bianco.....	P.21
Bertrand Pégorier.....	P.25
Rolande Dechavassine	P.29
Martin Girat.....	P.33
Simone Dechavassine.....	P.37
Thierry Froissard.....	P.41
Véronique Charvolin	P.45
Christian Chauplanaz.....	P.49





SAMOËNS
c'est eux



MICHEL VEISY

CROIRE AU PÈRE NOËL

D'un coup de baguette magique, Michel Veisy réalise des rêves qui semblent irréalisables, surmonte des épreuves qui paraissent insurmontables... et partage avec celles et ceux qui ont une revanche à prendre sur la vie des aventures inouïes. Au-delà des mots et des expériences, son charisme impressionne et fédère.

L'histoire de Michel Veisy, ce personnage au regard profond d'un incroyable bleu glacier, commence au charmant village haut perché de Chantemerle qui surplombe Samoëns. Un endroit magique et protégé qui, aujourd'hui encore, ouvre une parenthèse dans le temps. C'est là, devant la jolie chapelle au clocher à bulbe rénové par ses soins, entre son ancienne école primaire et sa maison familiale du XVIIIème qu'il évoque, avec un calme olympien, cette petite enfance heureuse qui l'a marqué pour toujours. Jusqu'à dix ans, Michel n'est jamais descendu au Bourg. Il a grandi ici, aux côtés de ses trois frères - avant la naissance d'une petite sœur en 1961 et l'hiver au Vallon dans leur nouvelle demeure plus proche de Samoëns.

À la ferme de Chantemerle, on vit en autarcie grâce au jardin potager et aux bêtes. Son papa savait tout faire, le pain comme les sabots de bois avec tige en cuir des garçons. Une vie rude mais joyeuse. Quand plus tard il faut quitter l'école de Chantemerle pour rejoindre celle de Samoëns, il se grise l'hiver en glissant sur sa luge mais la montée se fait toujours « *pedibus jambus* » comme dit Michel ! Le givre s'agrippe autour des fenêtres de la chambre. Autour de la « *bourne* », cette grande cheminée aux fonctions multiples, les enfants font leurs devoirs. Ils se blottissent à deux dans un grand lit et l'écurie mitoyenne apporte sa chaleur animale.

“Il revient au village pour créer le bureau des guides de Samoëns en 1973.”

Petit garçon deviendra grand mais ses années à Chantemerle parmi les « *bochards de la Lanche* » (ses habitants) forgent son caractère et émaillent ses expressions d'un patois hérité de sa grand-mère. Dans ce village si cher à son cœur, il est aujourd'hui « *le dernier pelé d'origine* ». Ses diplômes de moniteur de ski et de guide en poche, Michel s'échappera pourtant de nombreuses années de Samoëns pour parcourir les montagnes françaises puis du monde entier. Avec son cousin qui lui a donné le goût du métier, il revient au village pour créer le bureau des Guides de Samoëns en 1973.



“Le charisme de Michel fédère des bénévoles nombreux et les plaisirs de la glisse deviennent accessibles à tous ceux, petits et grands, que la vie n'a pas épargnés..”

Avec quelques clients se nouent des liens durables. Un jour, Michel retrouve deux d'entre eux après quelques années de silence. Ces jeunes directeurs de clubs de sport en Mayenne ont été accidentés. L'un est tétraplégique, l'autre paraplégique. L'idée de l'Association Samoëns Handi-Glisse est née ainsi, ensemble, au cours de l'hiver de 2006.

Stages de formation, achats de matériel, le charisme de Michel fédère des bénévoles nombreux et les plaisirs de la glisse deviennent accessibles à tous ceux, petits et grands, que la vie n'a pas épargnés.

Grâce à certains clients, il voyage beaucoup. Le Népal est un vrai coup de cœur. Il y rencontre des gens simples, gentils, chaleureux, vivant dans des villages retirés comme lui jadis à Chantemerle. Dans ce Pays où il retourne chaque année, Michel, avec Samoëns HandiGlisse, fait vivre des expériences magnifiques à des participants émerveillés.

S'il a confié la présidence de son Association en 2021 à Aurélie, guide du Patrimoine, une de ses trois filles qui lui ressemble beaucoup et porte les mêmes valeurs, il y reste très actif !

Bientôt octogénaire, Michel part encore au Népal, aide aussi l'Association Play for Népal à Samoëns et s'occupe toujours avec passion de son troupeau de Thônes et Marthod, cette sympathique race savoyarde de moutons à la laine épaisse. Leur refuge hivernal dans la grange agricole de Michel à Chantemerle... les protège du grand méchant loup.

LEUR COUP DE CŒUR



LE BUREAU DES GUIDES :

ouvert toute l'année, il fédère une équipe de 17 professionnels (guides de haute montagne et accompagnateurs

en moyenne montagne). Cette structure offre un grand nombre d'activités de pleine nature adaptées aux différents niveaux de chacun : alpinisme, randonnée, canyoning, escalade, via ferrata, spéléologie, ski de randonnée, ski hors-piste, cascades de glace, balades en raquettes, etc. De quoi se détendre et éprouver des sensations fortes en toute sécurité.



SAMOËNS HANDI GLISSE :

créée en 2006, cette association ambitionne de mettre à la portée de tous les publics

les pratiques sportives hivernales et estivales. D'où son investissement dans un matériel adapté offrant la possibilité aux personnes porteuses d'un handicap de découvrir les joies du ski alpin, du ski nordique et de la randonnée. Animée par une équipe de professionnels et de bénévoles passionnés et diplômés, et grâce à la mise à disposition d'équipements appropriés, Samoëns HandiGlisse propose un bel éventail de prestations allant d'une sortie accompagnée à un cours particulier : uniski, dualski, tandemski, kartski, luge ski de fond, le cimgo (fauteuil tout terrain électrique) ou encore la joëlette.



SAMOËNS
c'est eux



AURORE DELESMILLIÈRES

L'ÉNERGIE FAITE FEMME

Si l'on s'attend à rencontrer « *Martine à la ferme* », c'est raté ! On est loin de l'image d'Épinal avec Aurore Delesmillières bien dans son époque comme dans son exploitation « *la Ferme du Criou* » à Vercland où cette chef d'entreprise parle avec enthousiasme et sans filtre de son métier d'agricultrice en balayant les clichés d'un revers de phrase.

Au bout de cinq minutes d'échanges, on comprend qu'Aurore cultive une sacrée personnalité ! Son conjoint, également agriculteur, Bernard Mogenet, très pris par ses mandats de vice-président de la Chambre d'agriculture Savoie mont-Blanc et de président FDSEA (Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles) des Savoie, peut se reposer sur les compétences et le dynamisme d'Aurore. Un puits de science dès qu'il s'agit de parler de sa profession. Une foultitude de connaissances acquises au cours de ses études d'ingénieur en agriculture et de plusieurs stages. Elle n'a pas le goût des périphrases, elle est cash et s'exprime avec drôlerie. À tel point que l'on se prend par moment à l'imaginer sur scène pour un stand-up sur l'agriculture aujourd'hui !

Enfant, Aurore passe toutes ses vacances dans la ferme familiale à Samoëns. Très vite elle se sent attirée par cette vie et éprouve un amour grandissant pour le Criou, la montagne emblématique du village. « *Bernard a repris l'exploitation de ses parents en 1997 mais le bâtiment actuel date de l'automne 2004. Il y avait 35 laitières au départ. Une cinquantaine aujourd'hui. Je me suis installée ici en 2007 et puis on a créé l'atelier de fabrication des fromages. J'ai livré les premiers clients fin juin 2008 !* » Le nom de la Ferme du Criou donne naissance au Crioutin, un crottin au lait de vache, devenu le produit phare de sa boutique à la ferme et d'autres créations suivent, toujours peaufinées par Aurore dont l'atelier reste le domaine réservé.



“Si elle accueille volontiers les promeneurs curieux de découvrir l'exploitation c'est aussi pour transmettre une image positive de l'agriculture”

Elle applaudit aux progrès apportés par l'innovation technologique. L'exploitation en est l'illustration parfaite. Avec humour, elle fustige gentiment les visiteurs naïfs qui lui demandent si elle trait à la main ! Parfois la réponse fuse « Et vous ? vous êtes venus à cheval ? ». Si elle accueille volontiers les promeneurs curieux de découvrir l'exploitation c'est aussi pour transmettre une image positive de l'agriculture. Ici la vue sur le Criou est à tomber, les vaches heureuses, le travail intense et la passion tangible.

“Il y a eu des tâtonnements, des essais familiaux....”

De « la Bourgeoise » à « la neige du Criou », en passant par des faisselles auxquelles le lait AOP (Appellation d'origine protégée) de la ferme du Criou confère des saveurs particulières. Ce fameux breuvage rentre aussi dans la fabrication des Reblochons de la Coopérative de Samoëns. « Pour les idées tout le monde participe. J'ai fait des stages chez certains collègues, j'ai aussi suivi une formation à l'Enilv (École Nationale des Industries du Lait et des Viandes) de manière à allier la théorie et la pratique que je pouvais déjà avoir, il y eu des tâtonnements, des essais familiaux... ».

Parallèlement aux nombreuses activités inhérentes à l'exploitation et au troupeau de vaches laitières qui accaparent une grande partie de son temps, à la production de fromages et à leur commercialisation, à la partie administrative qui lui incombe aussi, Aurore s'octroie une belle parenthèse à la chorale « La Sizère » de Sixt-Fer-à-Cheval. Toute la famille s'adonne à la musique : « Bernard joue du cornet à pistons à l'Harmonie municipale de Samoëns, notre fils du trombone et notre fille de la clarinette. »

LEUR COUP DE CŒUR



L'HARMONIE MUNICIPALE DE SAMOËNS :

un ensemble mélodieux de cinquante musiciens amateurs et passionnés qui joue un rôle clé (de sol !) dans la vie culturelle du village. Ces instrumentistes bénévoles se produisent régulièrement lors des nombreux événements locaux. D'entraînantes et plaisantes animations musicales sur une portée de bonnes notes.



L'AGRICULTURE à Samoëns se caractérise par ses vastes alpages et par un élevage laitier de grande qualité. Les fermes

locales concoctent des goûters gourmands et animent des visites éducatives. La coopérative laitière joue un rôle central, transformant le lait des troupeaux (abondance, montbéliarde et tarine) en reblochon d'appellation d'origine protégée (AOP). Une vingtaine d'exploitations maintiennent la tradition, gardant une partie de leur lait pour fabriquer leurs propres fromages. Ces produits fleurent bon le terroir septimontain avec ce goût de reviens-y.



SAMOËNS
c'est eux

❤️
CLAUDE GENEVOIS

TCHOU-TCHOU

À Samoëns on le surnomme « *Tchou-Tchou* ». Claude Genevois, propriétaire et conducteur du Petit train touristique sur pneus qui serpente les rues des villages de Samoëns ou des Vallons et enchante toujours petits et grands enfants.

Originaire de l'Oisans, installé avec sa famille aux Deux Alpes, Claude a suivi son épouse désireuse de saisir une opportunité professionnelle à Samoëns en 2000. À l'époque, le Petit train touristique mis en service en 1993 était en sommeil faute de chauffeur. Pour Claude, épris d'indépendance à ce tournant de sa carrière, l'histoire doit s'écrire sous le signe de la liberté. Il rachète le fameux Petit train rouge et crée son entreprise en 2003. Par la suite il en acquiert un second, tout blanc et plus puissant. En retraite mais toujours actif et heureux aujourd'hui au volant de son Septitrain, Claude éprouve une fierté légitime à accueillir les passagers ravis d'emprunter ce moyen de locomotion « *vintage et collector* » qui fait partie

de la carte postale de Samoëns. Il n'en existe qu'une dizaine en circulation dans toute la Haute-Savoie. En toute objectivité, Claude trouve d'ailleurs que « *venir à Samoëns sans faire un tour de Septitrain, c'est comme visiter Paris sans voir la Tour Eiffel !* ». Pas faux !

“Dans le parcours professionnel de l'intrepide isérois on repère un penchant certain pour les transports touristiques hors normes.”

Anniversaires, mariages et toutes autres occasions festives en ont fait aussi un incontournable. L'été, Claude ajoute à son périple habituel des navettes toutes les quinze minutes entre le Grand Massif Express et le centre du village. Très prévoyant, il a même déposé en Préfecture onze circuits ... sans avoir eu l'occasion de tous les emprunter depuis.

Dans le parcours professionnel de l'intrepide isérois, on repère un penchant certain pour les transports touristiques hors normes. Aux Deux Alpes, il embarquait les visiteurs au sommet des pistes à bord d'une chenillette aménagée pour « Une croisière blanche » mémorable !



“Claude suit pourtant un même fil rouge : le plaisir de partager une expérience ludique.”

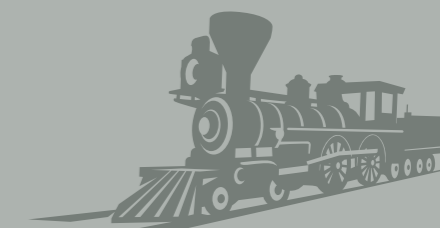
Des neiges éternelles à 3568 mètres d'altitude sur le Dôme de la Lauze aux richesses multiples d'un bourg de village haut-Savoyard authentique à 700 mètres, de la dameuse au Petit train, Claude suit pourtant un même fil rouge : le plaisir de partager une expérience ludique pour découvrir autrement une destination et les richesses d'un patrimoine.

À Samoëns, tout le monde connaît « Tchou-Tchou » mais à l'inverse, conduite oblige, il ne connaît pas tous les septimontains qui le voient passer depuis vingt ans avec parfois jusqu'à cinquante-quatre passagers !

Sans prétendre à l'érudition des Guides du Patrimoine Savoie-Mont-Blanc, Claude ponctue son circuit de quelques commentaires personnels au micro qui doublent ou complètent ceux pré-enregistrés d'une voix féminine. « Il y a un côté artisanal ! », mais pour le vacancier, cette promenade joyeuse offre un repérage parfait suscitant l'envie de revenir visiter certains lieux découverts grâce au Septitrain. Lorsqu'il part en voyage, Claude Genevois lui-même ne manque d'ailleurs jamais une occasion de prendre un petit train touristique.

S'occuper de ses trains relève d'une vraie passion mais pour autant, en inter-saisons, Claude ne s'adonne pas au train électrique. Il préfère le modélisme et...les bateaux à construire. Il pratique aussi la chasse et aime aller découvrir d'autres horizons pour mieux retrouver Samoëns « avec en-train » comme il se plaît à le dire !

LEUR COUP DE CŒUR



LE SEPTITRAIN propose une manière originale et conviviale de découvrir le village. Ce petit train emmène les visiteurs à un train de sénateur au cœur du bourg historique. Un voyage agrémenté de commentaires sur l'histoire millénaire de Samoëns et de ses alentours. Le Gros Tilleul, la grenette et l'église se trouvent sur son passage, donnant ainsi aux voyageurs un aperçu sur l'héritage des Frahans (nom des tailleurs de pierres locaux) et sur leurs prouesses architecturales originales.



Dans les montagnes du Giffre, **LA MOBILITÉ DOUCE** est en marche. Le dispositif Rezo Pouce favorise l'auto-stop sécurisé en zone rurale. Samoëns, Verchaix et Morillon développent un itinéraire cyclable de 10 kilomètres, qui à terme, reliera les centres-villages. Des navettes saisonnières facilitent les déplacements. La voie douce « Au fil du Giffre » permet de se balader (à pied, à vélo ou à cheval) entre Sixt-Fer-à-Cheval et Taninges, offrant une expérience paisible et verdoyante.





SAMOËNS
c'est eux



MARIE DU BOURG

LA JOIE DE VIVRE

Un sourire éclatant illumine le visage de Marie. Avec Jacques, son mari, deux amoureux de montagne et leurs trois enfants, ils ont trouvé refuge à Samoëns. Dans tous les sens du terme puisqu'ils redonnent vie au Refuge du Folly et aménagent dans la vallée une ancienne ferme pour abriter leur famille. Un changement de vie radical en quête d'autres valeurs.

Le moins que l'on puisse dire en écoutant Marie c'est qu'elle s'épanouit à Samoëns. Après une première saison estivale pourtant très dense au Refuge du Folly, des horaires élastiques sept jours sur sept, elle a encore des étoiles dans les yeux pour évoquer cette expérience. Marie et Jacques, grands sportifs, pratiquaient les refuges depuis longtemps déjà mais de là à en devenir les gardiens, c'est une autre histoire ! Celle d'un choix mûrement réfléchi, d'une reconversion préparée avec méthode par ce couple courageux et bosseur, plus cartésien que leur décision surprenante ne pourrait le laisser croire. Pour Jacques, isérois, qui a déjà quitté l'expertise comptable voici dix ans pour l'univers du bâtiment, c'est une nouvelle page

qui se tourne. Pour Marie, originaire du Puy de Dôme, ingénieur de formation qui dirigeait un laboratoire d'analyses alimentaires avant de sauter le pas, il s'agit d'une première aventure. L'envie d'une vraie vie de famille très éloignée de son marathon quotidien et celle de vivre en montagne déclenchent une véritable recherche d'un métier qui puisse concilier l'un et l'autre. Elle aboutit à... gardiens de refuge. L'idée les séduit. Ils s'y préparent illico et postulent.

“Ils ont trouvé à Samoëns une stabilité et un cadre idéal pour voir grandir leurs enfants en profitant d'un site superbe.”

Famille nomade qui a déjà déménagé plusieurs fois pour raisons professionnelles, de l'Allier à Colmar puis à Castres, ils ont trouvé à Samoëns une stabilité et un cadre idéal pour voir grandir leurs enfants en profitant d'un site superbe. Au point de s'atteler à l'inter-saison à un chantier titanesque, la rénovation complète d'une vieille ferme dans son jus, sans salle de bain ni électricité aux normes, dans le but d'y installer tout leur petit monde dès cet hiver.



À l'acceptation de leur candidature, toute la famille grimpe au refuge du Folly pour découvrir les lieux arimés au Criou, à 1558 mètres d'altitude. Inès, Félix et Constance – de cinq ans et demi, dix et douze ans – déjà contaminés par le virus des parents pour la rando et l'escalade possèdent aussi cette faculté d'adaptation, innée chez les du Bourg.

“Le refuge du Folly, relativement facile d'accès, attire à la fois une clientèle sportive et familiale.”

Les parents bien qu'accaparés par la gestion du refuge et les fourneaux (l'un comme l'autre cuisine bien !) restent malgré tout très présents pour leurs enfants. Ravis de participer à leur manière, ils trouvent des occupations multiples dans ce nouveau mode de vie en altitude avec leur chienne O-Zone et les copains de passage ! Le refuge du Folly, relativement facile d'accès, attire à la fois une clientèle sportive et familiale. Raison pour laquelle dès le premier été Marie imaginait un jeu de piste à l'usage des enfants qui montaient. Elle a déjà accueilli un groupe de musiciens alpinistes « *La Tournée des refuges* », un stage de botanique et des animatrices de la Réserve naturelle de Sixt venues observer la faune.

Avant de s'attaquer à la déco qu'elle a déjà rafraîchie, l'envie de développer des activités multiples au refuge anime Marie à la joie de vivre communicative. Ce couple très accueillant, d'un volontarisme incroyable, à l'esprit en perpétuelle ébullition, semble prêt à déplacer des montagnes pour mener à bien tous les challenges qu'ils se fixent. Un exemple à suivre !



LEUR COUP DE CŒUR

LE REFUGE c'est la promesse de randonnées pittoresques au sein d'une nature grandiose. Ces haltes appréciées par une clientèle familiale sont accessibles après deux ou trois petites heures de grimpe. Chaque refuge, avec son charme unique, propose un accueil chaleureux et une cuisine savoureuse faisant la part belle aux produits locaux. Que ce soit pour une nuit étoilée ou une pause réconfortante, les refuges de Samoëns sont des étapes alpines à découvrir absolument.



LA RANDONNÉE à Samoëns c'est le pied. Le massif du Giffre se laisse arpenter au rythme de ses souliers pour se laisser happer par des panoramas

inoubliables. Les sentiers de randonnée, accessibles à tous niveaux, serpentent à travers des forêts verdoyantes, des alpages fleuris et des sommets majestueux. Que ce soit pour une escapade relaxante ou une aventure exaltante, Samoëns promet une immersion totale au cœur d'une nature généreuse. Chaque lacet révèle des horizons insoupçonnés, transformant chaque randonnée en une expérience inédite.



SAMOËNS
c'est eux

PIERRE BIANCO

TENDRE CŒUR DE PIERRE

Dans son village natal, tout le monde l'appelle affectueusement Pierrot. La bonhomie, le savoir-faire bien sûr et sans doute aussi le côté un peu lunaire de l'un des derniers tailleurs de pierre septimontains devenu sculpteur marquent les esprits.

« Né à Samoëns avec une truelle et un marteau dans la main », Pierre Bianco semble animé par une perpétuelle envie de transmettre et d'expliquer. À plus de quatre-vingt ans, taillé comme un roc, celui qui fut aussi, de 1959 jusqu'à une date récente, moniteur de ski, aime le contact. La pédagogie l'a toujours captivé et quel que soit l'âge de l'interlocuteur et le propos, il prend plaisir comme avec les enfants à tester sa réactivité, ses réflexes. Ce qui, dans certains cas, peut faire perdre le fil et déstabiliser... mais satisfait son côté facétieux et curieux. Il poursuit ensuite, ravi, sa démonstration et n'oublie jamais de dire en préambule : « L'individu est composé de trois points : la tête qui réfléchit, la main qui est la plus belle servante de l'esprit, qui trans-

forme et puis à l'intérieur de l'individu, il y a un cœur ou il n'y a pas de cœur. Le reste, c'est du pipeau. »

Une fois lancé, on ne l'arrête plus lorsqu'il raconte un épisode marquant de sa carrière tel que son expérience de moniteur avec un enfant handicapé pendant quinze ans et tout ce que lui a apporté ce vrai défi. Avec un grand calme et sa voix douce, il reste imperturbable à toute interrogation et répondra plus tard, beaucoup plus tard... quand il n'enchaîne pas sur une autre histoire !

“Deux chantiers aux côtés des compagnons du Tour de France ont accéléré et affiné sa formation.”

Les Bianco, originaires du nord de l'Italie, arrivent en Haute-Savoie au début du XXème siècle. La famille de Pierre œuvrait dans le bâtiment, spécialisé dans les endiguements de rivière. « Mon père s'est reconverti dans les constructions de maisons à Samoëns et m'a envoyé à 14 ans à l'école d'apprentissage d'Annemasse destinée aux maçons, ébénistes, menuisiers, mécaniciens... Moi j'ai appris la taille de pierre. »

Deux chantiers aux côtés des compagnons du Tour de France ont accéléré et affiné sa formation, le château du Bérrouze à l'entrée de Samoëns et l'incredible hameau privé des Marllys sur les hauteurs du village qui l'occupera pendant une quinzaine d'années. Dans le sillage du compagnon sculpteur Serge Buisson, il progresse rapidement.



“Les Frahans s'exprimaient entre eux dans leur langue, “le Mourmé”, pour éviter d'être compris par d'autres.”

Passionné par l'histoire des « Frahans », ces maçons et tailleurs de pierres qui ont fait la fierté de Samoëns et du Haut-Giffre, Pierre sort documents d'archives et photos anciennes qu'il étale méticuleusement sur la table et commente avec une pointe de nostalgie. On apprend notamment que les Frahans s'exprimaient entre eux dans leur langue, « le Mourmé », pour éviter d'être compris par d'autres... On est loin de « la connexion forcenée » d'aujourd'hui dont il raille les excès avec humour. S'il a cessé de nombreuses activités trop contraignantes pour son âge, il reste toujours prêt à donner un coup de main à sa chorale et à d'autres associations.

Plusieurs de ses œuvres trônent devant sa maison. Parmi elles, sa sculpture hommage au savant Galilée, élaborée avec un physicien, « Et pourtant elle tourne », dont il tire une fierté légitime ! Mais sa source d'inspiration principale reste cet environnement magnifique. Son atelier caverne d'Ali Baba bien organisée l'attend avec ses outils, anciens et plus modernes, ses gabarits, les œuvres en cours et de nombreux projets. C'est là qu'il range aussi, avec le plus grand soin, son invention « le lithophone » un instrument de musique en pierre au son cristallin.

Pierre vient d'achever un banc en frêne destiné à contempler « son » Criou. Ce septimontain vit dans sa bulle, heureux, semble-t-il, de se repasser le film de sa vie.

LEUR COUP DE CŒUR



société des maçons de samoëns

À Samoëns, l'art des **TAILLEURS DE PIERRE** est une tradition vivante.

Ces artisans habiles façonnent la pierre locale avec une précision remarquable, perpétuant un savoir-faire ancestral. Leur travail se retrouve dans les bâtiments et les sculptures qui ornent le village, témoignant d'une maîtrise artistique et technique exceptionnelle. Ces esthétiques créations lithiques racontent l'histoire de Samoëns et de ses artistes, véritables détenteurs d'un original patrimoine vernaculaire.



À Samoëns, **LES MONITEURS DE SKI** sont bien plus que de simples enseignants ; ce sont les ambassadeurs de la montagne. Passionnés et expérimentés, ils encadrent bien sûr

les skieurs débutants et confirmés sur les pistes enneigées avec une grande conscience professionnelle. Mais au-delà de cet enseignement pédagogique et technique du ski, ils savent enrichir et agrémenter ces sorties en distillant quelques anecdotes locales et en livrant volontiers toutes leurs connaissances sur les domaines skiables du Grand Massif.





SAMOËNS
c'est eux



BERTRAND PÉGORIER

LE BOIS DANS TOUS SES ÉTATS

Très investi dans son village de cœur avec l'entreprise « *Pégurier Charpente* » et son implication dans la vie associative, Bertrand Pégurier, Compagnon charpentier, préside aussi la Fédération Nationale des Compagnons du Tour de France. Un emploi du temps très chargé qui lui vaut sans doute le surnom de « *monsieur 34h* »... à la journée !

De prime abord sérieux comme un pape, Bertrand est porté par des valeurs acquises pendant son apprentissage au sein des Compagnons du Tour de France. L'analogie avec sa stature est facile peut-être, mais vraie. C'est un homme robuste, un homme de devoir qui s'est trouvé et construit, encore gamin, au sein de cette Fédération dont la vocation première d'encadrer, d'apprendre un métier et d'éveiller les passions traverse les décennies avec succès. « *Mon père m'a plutôt incité à choisir le métier de charpentier qui lui semblait le mieux me correspondre. J'ai démarré ce cursus à Mouchard dans le Jura, à l'Institut Européen de Formation des Compagnons du Tour de France (Lycée Professionnel et CFA bois, bâtiment et*

métiers d'arts) avec des jeunes venus de la France entière ». Son surnom de Compagnon charpentier « *Beauceron Noble Cœur* » rappelle ses origines géographiques et en dit long sur son principal trait de caractère. Aujourd'hui Président national des Compagnons du Tour de France, après en avoir été le secrétaire national pendant trois ans et avant cela le Président de la région Savoie - Haute-Savoie, Bertrand accueille cette nomination qui récompense un parcours de vie avec une modestie touchante.

“Son entreprise, il l’a créée à Samoëns dont il est tombé amoureux... il y aura vingt ans déjà en 2024.”

Chez cet amoureux du patrimoine, la passion du bois s’est affirmée en travaillant sur des monuments historiques, notamment dans les châteaux de la région de Blois. Son entreprise, il l’a créée à Samoëns dont il est tombé amoureux... il y aura vingt ans déjà en 2024 ! Le hasard des chantiers de son Tour de France l’a amené en Haute-Savoie et puis, le charme de ce village a opéré, une fois de plus. L’éclectisme de ses activités anime ce jeune chef d’entreprise qui se plaît à définir « Pégurier charpente » comme « apporteur de solutions » : « On passe du public au privé, de chantiers où l’on accompagne des architectes à d’autres sans, de maisons très contemporaines à des demeures très anciennes (comme le château du Bérrouze à Samoëns) et entre les deux on travaille sur des monuments historiques – châteaux, presbytères, clochers. Notre métier évolue aussi avec les techniques de construction et les matériaux ». Au printemps prochain, Bertrand va livrer la passerelle du Clévieux que les septimontais attendent avec impatience. Dans Samoëns, il signe – entre autres réalisations – le joli kiosque au pied du télécabine du Grand Massif Express. Malgré un planning hyper chargé affiché dans son bureau, Bertrand ne se départit pas d’un grand calme pour prendre le temps de la réflexion, du dialogue et de la transmission. Mais aussi pour s’adonner à sa passion de la musique et s’ancre dans la vie associative.

Guitariste, il fait partie de LAMA – Association des musiques actuelles. S’ajoute à cela la vice-présidence de l’Association « On s’accorde » qui organise à Samoëns « Criou Festival Blues Rock » en alternance avec « Le Criou Celte Festival » ainsi qu’un Salon dédié à la musique. Il adhère aussi à une Association musicale de Morillon et répond présent pour donner un coup de main à beaucoup d’autres. « Pégurier charpente » est partenaire de « Guitare en scène », à St Julien en Genevois, de « Musiques en stock » à Scionzier, du « Léman Blues Festival » à Annemasse... Bertrand conclut avec son sourire timide : « Je devrais sans doute apprendre à dire non mais l’envie de participer à plein de beaux projets est trop forte chez moi ! ».



LEUR COUP DE CŒUR



Une vallée alpine ne saurait se passer de **MENUISIERS CHARPENTIERS** pour restaurer les vieux chalets

La richesse et le dynamisme de la vie septimontaine reposent en partie sur l’existence de ses 86 **ASSOCIATIONS**. Ces structures loi 1901 tissent un réseau communautaire fort, offrant une variété d’activités culturelles, sportives et sociales. Elles favorisent les liens intergénérationnels, renforcent les relations habitants/vacanciers et affirment l’identité d’une station-village à taille humaine. La sociabilité n’est pas un vain mot à Samoëns où l’on cultive un certain art de vivre à nul autre pareil.

et pour édifier de nouvelles constructions. Un savoir-faire ancestral magnifié par le travail des Compagnons et des maîtres artisans. Ces experts en bois transforment la matière brute en chefs-d’œuvre, mêlant techniques traditionnelles et innovations technologiques. Leur exigence de perfection, leur passion pour le détail et leur respect des traditions font de chaque création une pièce unique. Les Compagnons incarnent l’excellence de la menuiserie, perpétuant le travail de générations d’artisans.



SAMOËNS
c'est eux



ROLANDE DECHAVASSINE

UNE SACRÉE BATTANTE

Toujours très active dans son « *Relais des Vallées* » au col de Joux-Plane, « *La Rolande* » octogénaire enjouée et d'une vitalité rare, entretient une joyeuse complicité avec sa fille Corinne, aux commandes de leur restaurant depuis quelques années. Une belle réussite qui se conjugue au féminin pluriel.

Figure de Samoëns, Rolande Dechavassine n'a pas la langue dans sa poche. Sa biographie intitulée « *La Rolande* » publiée à l'aube de ses soixante-douze ans se lit comme un récit précieux, passionnant et émouvant sur une époque révolue. Émaillé d'expressions en patois, il évoque une enfance simple et heureuse mais aussi des épreuves surmontées avec un courage et une force de caractère incroyables.

Onze ans après cette publication, Rolande reste omniprésente dans son restaurant d'altitude auprès de Corinne. La saison d'été vient de s'achever.

Assises côte à côte sur le canapé, mère et fille partagent le même état d'esprit et rient de bon cœur à l'évocation d'anecdotes savoureuses. Corinne, maman de

deux grands enfants, a longtemps vécu là-haut et a même bien failli y naître ! Très tôt, elles ont commencé à travailler ensemble. « *La Rolande* », droite comme un I, filiforme et hyper coquette, rappelle par sa silhouette gracile l'élégant personnage de « *la vieille dame* » que l'on adore dans les albums de Babar ! Des yeux bleus perçants, un rire espiègle, une parole vive, un dynamisme fou, Rolande engendre la gaîté autour d'elle.

“Héritière de vraies valeurs familiales qui l’ont construite, elle voue à ses parents une admiration profonde.”

Le « bouche à oreille » a vite fonctionné pour le « Relais des vallées ». L'authenticité et l'ambiance bon enfant du restaurant, la qualité des plats traditionnels, la situation magique avec cette vue panoramique et l'accueil de Corinne et Rolande ont tôt fait d'attirer du monde. « Ici on n'aime pas trop les râleurs ! ». Raison pour laquelle « la Roro » (surnom qu'elle se donne) dans « son » cher Joux-Plane agit comme un chef d'orchestre qui ne supporte pas les fausses notes. Faire les additions sans calculatrice et retenir les commandes sans les écrire est un exercice quotidien qu'elle s'impose encore à plus de 80 ans !

Rolande habite toujours Les Combes, son village natal sur les hauteurs de Samoëns. Héritière de vraies valeurs familiales qui l'ont construite, elle voue à ses parents une admiration profonde. Très tôt on lui apprend à ne rien gaspiller, même le temps, à avoir cette exigence du travail bien fait qu'elle porte en elle. Petite, elle se dépeint comme « un garçon manqué commençant déjà à se forger un sacré caractère ». Le certificat d'études puis l'école ménagère complètent ses expériences rurales. À dix-huit ans commence pour elle la vie active.

C'est sur les conseils d'un père attentif et visionnaire qu'elle se lance dans l'aventure (et quelle aventure !) et ouvre « Le Relais des Vallées » à 1700 mètres d'altitude, au cours de l'été 1968. Joux-Plane, où ses parents possèdent un chalet d'alpage, réveille tous ses souvenirs d'enfance. Rolande a vingt-sept ans mais déjà beaucoup d'expérience ! Trois ans plus tard, elle double la surface pour créer une grande salle de restaurant. La suite de l'histoire lui donne mille fois raison.



“Rolande n’a qu’une hâte, reprendre au volant de sa voiture la route de Joux-Plane.”

Aujourd'hui encore, à la fin de chaque intersaison, son besoin de calme, son envie de dévorer des livres qui lui font revivre le passé, de s'adonner à ses puzzles ou de s'occuper de ses fleurs... une fois satisfaite, Rolande n'a qu'une hâte, reprendre au volant de sa voiture la route de Joux-Plane qu'elle dit pouvoir faire « les yeux fermés » ... et retrouver le tourbillon de sa vie au « Relais des Vallées ». « Au bout d'un moment, je m'enquiquine ! » conclue Rolande dans un cri du cœur doublé d'un grand éclat de rire !

LEUR COUP DE CŒUR

JOUX PLANE est un site incontournable situé à 1700 mètres d'altitude, reliant la commune de Samoëns à celle de Morzine. Avec sa vue imprenable sur le massif du mont Blanc, Joux-Plane est un fantastique terrain de jeu pour les activités nordiques (ski de fond, raquettes à neige et luge. En été, Joux-Plane se transforme en un paradis pour les randonneurs et les amateurs de VTT. Un col mythique réputé pour ses 12 km de grimpe hors catégorie empruntés par les coureurs du Tour de France. Des milliers de cyclistes amateurs d'ici et d'ailleurs y tentent l'aventure sur le petit braquet et debout sur les pédales.

LE MOURMÉ est un langage ésotérique que des générations de tailleurs de pierre ont utilisé entre elles pour ne pas divulguer leurs techniques et pour ainsi se protéger de la concurrence. Dès le XVII^e siècle, ces artisans au savoir-faire reconnu étaient recrutés pour travailler sur des chantiers d'envergure en France et à l'étranger. À la fin du XVIII^e siècle, de nombreux septimontains quittaient la vallée du Giffre le temps d'une saison avant de revenir au pays avec un petit pécule et la satisfaction du travail bien fait. Mais par la suite, l'avènement du béton et les nouvelles techniques de construction ont profondément bouleversé le métier et ont rangé le mourmé dans le tiroir aux oubliettes. Pourtant, une poignée d'artisans professionnels manie encore sur certains chantiers la massette, le burin et la boucharde pour façonner en pierre de taille, des linteaux, des cadres de portes et de fenêtres en pierre de taille.



SAMOËNS
c'est eux

MARTIN GIRAT

LE NEZ EN L'AIR

Étonnant cabinet de curiosités, la cave à vins du sommelier Martin Girat, « *le Nez en l'air* », éveille les sens et le désir d'en savoir plus sur le maître des lieux. Quant œnologie rime avec magie, que la dive bouteille trouve un amateur éclairé pour parler d'elle, le vin n'engendre pas la mélancolie.

Lorsqu'il s'absente de sa cave, Martin Girat laisse à l'extérieur des mots d'humour qui font sourire les passants. Lorsqu'il est présent, ce sont ses maximes griffonnées à la craie blanche sur des bouts d'ardoise qui produisent le même effet : « *Le Pommard m'a tué* », « *Désolé ici on ne boit que du bon même mon vin de Savoie est bon, c'est vous dire* », « *Préférez le vin d'ici à l'au-delà* » ... Le regard s'arrête sur les photos des scènes mythiques des « *Tontons flingueurs* » dont les répliques d'Audiard nouent le dialogue de façon sympathique ! Ici aucun danger que l'on « *se risque sur du bizarre* » !

Martin enrichit les étagères du « *Nez en l'air* » avec un certain pragmatisme. Chacun de ses coups de cœur construit

sa cave autour d'une curiosité sélective du vignoble français, avec une prédilection pour la région qu'il défend « *bec et ongle* » et une recherche systématique de vins « *propres* », qui « *respectent le vivant* », en minimisant au maximum toutes interventions chimiques superflues dans leur élaboration, du sol à la vinification.

“Un ami de son père vigneron lui a fait découvrir le métier, il connaît la richesse des vignobles de la région.”

Avant l'œnologie, le parcours de Martin, resté fidèle à son village d'enfance, suit des chemins de traverse. Après un BTS de tourisme, une licence de géographie et quelques cours à l'École du Louvre, c'est à l'Office du Tourisme de Samoëns qu'il trouve un premier emploi. Ses mandats actuels valorisent aussi son expertise dans ce domaine. Élu délégué au tourisme à la commune de Morillon, il occupe parallèlement le poste de vice-président de la communauté de communes en étant en charge de la promotion du tourisme. Pour Martin, père de trois enfants : « Il faut garder cette conviction que l'on peut changer les choses ! ».

Ouvrir sa cave « *Le Nez en l'air* » à Samoëns concrétise un rêve. À trente ans, lorsqu'il s'interroge sur une reconversion possible, sa passion sous-jacente pour les métiers de bouche s'impose. Un ami de son père vigneron lui a fait découvrir le métier, il connaît la richesse des vignobles de la région et l'intérêt suscité par ce « *fabuleux parcours du fruit à la bouteille qui crée autant de plaisir* » l'attire. Les dés sont jetés.

Il retourne à l'école en 2010 et décroche son diplôme à l'Université du vin de Suze-la-Rousse.

La curiosité et l'humilité restent pour Martin indissociables de ses métiers de caviste et sommelier dont il décline avec un égal bonheur toutes les activités. Autour d'une belle table de vigneron au vécu chaleureux, il organise des dégustations joyeuses pour partager ses découvertes. Il officie comme sommelier à domicile pour régaler de grandes tablées d'amateurs, conseille des restaurants sur leurs cartes de vins, forme le personnel s'il manque un sommelier et prend très au sérieux son rôle de tuteur pour encadrer des étudiants...



“S'il aime transmettre sa passion, cet épicurien apprécie aussi l'envers du décor : manger, rire et partager.”

« *Le Nez en l'air* », devenu l'annexe de sa maison familiale, met en scène le vin dans un décor inattendu qui lui ressemble : collection de disques vinyles, jeu de fléchettes, réplique exacte du pull serpillière et du tableau naïf du film « *Le Père Noël est une ordure* », accumulation d'anciennes pubs hilarantes... L'ordre règne malgré tout, comme la bonne humeur communicative de Martin. S'il aime transmettre sa passion, cet épicurien apprécie aussi l'envers du décor : manger, rire et partager avec des vignerons des moments festifs lorsque l'activité saisonnière de Samoëns autorise quelques escapades. « *Serai-je hyper actif ?* » s'interroge Martin avec une pointe d'ironie !



LEUR COUP DE CŒUR

LE BIEN VIVRE ET L'ŒNOLOGIE

À Samoëns, les plaisirs de la table ne sauraient faire l'impasse sur l'œnologie. Les connaisseurs et les amateurs de vin trouvent leur bonheur auprès des deux cavistes septimontains. On peut y déguster des vins millésimés et s'y faire conseiller par ces spécialistes de la vigne et de la vinification. Les événements et animations qu'ils organisent régulièrement, offrent des moments réjouissants au fruité irrésistible.



Montagnes du Giffre

LES MONTAGNES DU GIFFRE

une multitude d'activités : 650 km de sentiers balisés pour randonner, deux domaines skiabiles

(alpines et nordiques) pour les sports d'hiver. Les cyclistes et vététistes profitent de circuits tranquilles et/ou exigeants, de parcours variés et de quatre itinéraires à la pratique du VTT à assistance électrique. En été, plusieurs remontées mécaniques offrent aux amoureux de la petite reine la possibilité de gagner les sommets, pour ensuite traverser des paysages de toute beauté.



SAMOËNS
c'est eux



SIMONE DECHAVASSINE

UNE VIE D'UNE ROMAN

Parisienne pure souche, férue d'histoire, Simone, qui voue une partie de sa vie à l'enseignement, consacre l'autre à Samoëns où elle épouse l'agriculteur Pierre Dechavassine et se passionne pour leur projet commun : la ferme écomusée du Clos Parchet.

Avec sa voix claironnante et une élocution parfaite qui est encore celle d'une maîtresse d'école colorée d'une autorité naturelle, son rire cristallin qui ponctue le récit détaillé de sa vie, on oublie l'âge de Simone Dechavassine, née en 1932. Elle égrène ses souvenirs sans nostalgie, avec lucidité et bienveillance, amusement parfois. On sent dans le ton alerte de cette septimontaine d'adoption une belle vivacité, une faculté à rebondir sur les événements et à diriger sa vie avec fermeté. Les images, les anecdotes, les personnages se bousculent parfois dans l'ordre d'arrivée tant elle a envie de ne rien omettre, de raconter ce foisonnement de faits qui, mis bout à bout, font de sa vie un véritable roman.

De Levallois-Perret, sa ville natale dans

la banlieue ouest de Paris, à l'achat coup de cœur d'une ancienne ferme abandonnée en 1977 sur les hauteurs de Samoëns, à quelques centaines de mètres seulement de celle de Pierre Dechavassine qui deviendra son second mari en 1985, jusqu'à l'ouverture, neuf ans plus tard, de leur écomusée dans cette vieille maison du XIX^{ème} siècle qui lui appartenait, rien n'est prévisible. Ce qui l'unit à Pierre : « *simplicité, effort, accueil et partage* ».

“Avec le temps et l’âge, cette cause s’avère plus que jamais son cheval de bataille.”

Bouche bée comme des bons élèves, on écoute le récit de cette femme forte qui se forge une personnalité insaisissable faite de ses bonheurs infinis avec les petits du Jardin d’enfants privé ou de l’école publique, des épisodes plus sombres avec la disparition de ses parents, l’accueil parfois mitigé que lui réservent les voisins de sa ferme et puis de sa rencontre fortuite et heureuse avec Pierre, de treize ans son aîné. Leur histoire, le constat de leurs expériences différentes et parfois similaires aboutit finalement à une belle complémentarité. Sa soif de connaissances historiques et ses talents de pédagogue expliquent aussi sa reconversion en guide du Patrimoine Savoie Mont-Blanc pour les

besoins de sa noble cause : faire vivre leur écomusée du Clos Parchet. Avec le temps et l’âge, cette cause s’avère plus que jamais son cheval de bataille.

Qui attachera la même importance à cette ferme traditionnelle de 1815 inscrite aux Monuments Historiques, à mi-chemin entre Samoëns et Joux Plane, qui renferme une collection de plus de 2000 objets, témoins précieux de la vie rurale d’autrefois dans les montagnes du Giffre ?

Très entourée par Aurélie, Nora, Sabrina et Suzanne, guides du Patrimoine Savoie-Mont-Blanc qu’elle appelle ses « collègues » et qui pourraient pour certaines être ses petites-filles, Simone n’est pas seule. Ces autochtones biberonnées à la culture régionale, nourries de tout ce qu’elle a pu leur transmettre mais aussi de leur propre histoire familiale, guident aujourd’hui les visites, la soutiennent et l’aident dans son combat.



“Un engagement sur le long terme dont le seul moteur demeure la passion de transmettre.”

Pierre et Simone ont tout de suite privilégié l’échange d’une visite guidée plutôt que de déambuler en lisant des cartels inappropriés à l’esprit des collections. Cette immersion dans la vie paysanne d’autrefois, avec ses traditions, ses savoir-faire, son bon sens inné s’enrichit de dialogue et de chaleur humaine.

L’écomusée fêtera ses trente ans en 2024. Un engagement sur le long terme dont le seul moteur demeure la passion de transmettre. Du passé, ne faisons pas table rase...

LEUR COUP DE CŒUR

LA FERME ÉCOMUSÉE DU CLOS PARCHET

Ce lieu remarquable permet de remonter le temps et d’explorer l’histoire rurale de la vallée du Giffre. Cette ancienne ferme qui a su préserver son architecture du tout début du XIXe siècle, constitue une véritable vitrine de la vie d’antan. En franchissant le seuil de l’écomusée, le visiteur découvrira des expositions et des collections d’outils, d’ustensiles, de vaisselles, de garde-robes et de mobiliers d’une époque révolue. Ici, chaque objet a une âme et raconte une histoire. Tout un pan de pratiques agricoles et artisanales oubliées se dévoile de la cave à la grange, du four à pain à l’atelier, de la remise au bûcher, du potager à l’écurie.



LES GUIDES DU PATRIMOINE

Ces passionnés et fins connaisseurs de l’histoire locale, vous invitent à comprendre

et déchiffrer les secrets et les trésors cachés du bourg de Samoëns et de ses hameaux satellites. Au fil de ces balades commentées, le visiteur curieux apprendra l’extraordinaire épopée des tailleurs de pierre locaux, admirera l’architecture unique de maisons et d’édifices adaptés aux rigueurs du climat et aux activités ancestrales bâtiments. Chaque visite est une plongée dans un passé fascinant, où l’on perçoit l’esprit de la communauté villageoise et le savoir-faire de générations de paysans et d’artisans. D’une visite pedestre dans le centre village à une balade VTT à la découverte des neuf chapelles septimontaines ou à une incursion sur le chemin de sculptures, l’hier de Samoëns est décidément bien présent.



SAMOËNS
c'est eux

THIERRY ET FÉLIX FROISSARD

LE BONHEUR DE TRANSMETTRE

Aux commandes depuis 1998 de la Jaÿsinia, l'institution gourmande de Samoëns, Thierry Froissard, pâtissier hors pair, s'apprête à passer la main à son fils Félix. La succession se prépare avec enthousiasme, une qualité chevillée à la personnalité du Meilleur Ouvrier de France.

Très sportif, Thierry Froissard n'a pas eu le temps, en bientôt vingt-cinq ans à La Jaÿsinia, de prendre un seul kilo superflu... Celui qui saute dans ses baskets pour randonner et courir dès qu'il peut se délecte de cette belle qualité de vie, source d'une forme olympique.

Son regard en éventail pétille pour évoquer toutes les pièces du puzzle qui composent son quotidien. Et, quand il parle de retraite, on a du mal à imaginer que ce fringant chef d'entreprise travaille déjà depuis quarante-cinq ans !

Lorsque Thierry et Agnès, son épouse qui règne en parfaite maîtresse de Maison sur la Jaÿsinia, reprennent « la » pâtisserie de Samoëns, elle appartient depuis plus d'un siècle à la famille Nicodex. Trois générations qui, de 1880 à

la fin du XXème siècle, ont compté parmi les principaux acteurs de l'évolution du village. Déjà, en pleine possession de ses moyens, Thierry avoue ne pas avoir ressenti à l'époque le poids du vécu très prégnant de cette véritable institution septimontaine. Tout feu tout flamme, il continue, soutenu par Agnès, d'en écrire l'histoire avec sa propre signature, en osant le changement quitte à surprendre les habitués. « À la Jaÿsinia, raconte Thierry, il y avait eu des thés dansants au son de l'accordéon au premier étage, des mariages. Des anciens clients nous ont raconté leurs souvenirs... Le patron, une force de la nature, était aussi réputé pour ses cocktails... ».



“Pour ce sportif accompli les sentiers de Samoëns et de Sixt-Fer-à-Cheval n'ont plus de secret.”

Sensible à la beauté du paysage comme aux bienfaits de l'altitude, il apprécie particulièrement comme « *promenade de santé* » la montée au refuge de Bostan où il retrouve son fils Bastien. Pour ce sportif accompli dont les sentiers de Samoëns et de Sixt-Fer-à-Cheval n'ont plus de secret, les parcourir à l'occasion de l'Ultra-trail du haut-Giffre chaque année demeure un rendez-vous incontournable ! Fuir la routine est une des composantes essentielles de la recette personnelle du bonheur que ce chef très sympathique partage avec générosité.

“Aujourd'hui, Bastien tient le refuge de Bostan, Félix et Erika, sa sœur, affûtent leurs crayons pour reprendre le récit de la Jaÿsinia.”

Avec le jeune couple, la licence IV est laissée pour compte et l'activité se recentre sur le sucré, son cœur de métier où Thierry excelle : pâtissier, chocolatier et glacier. L'institution reste une institution et le café-croissant du matin au salon de thé de la pâtisserie s'est imposé pour bon nombre de septimontains ! Avec leurs trois enfants, les Froissard se sont parfaitement intégrés dans la vie de Samoëns. Thierry constate que tous ces jeunes, les siens ou leurs amis, s'ils sont partis à un moment, font tout pour revenir vivre ici ! Aujourd'hui, Bastien tient le refuge de Bostan, Félix et Erika, sa sœur, affûtent leurs crayons pour reprendre le récit de la Jaÿsinia.

La jeunesse, Thierry y croit dur comme fer. Très impliqué dans le Centre de formation de Groisy en Haute-Savoie qui représente un véritable vivier d'apprentis motivés, il prend certains d'entre eux sous son aile au sein de l'Atelier : « *On a besoin des jeunes pour l'avenir. C'est fabuleux de transmettre ! Mais il faut dire la vérité. La pâtisserie est un très beau métier, un métier passion mais qui demande aussi beaucoup d'exigence, qui est astreignant. La gestion que l'on apprend peu pendant ses études est pourtant essentielle* ».

Quand il s'échappe de l'Atelier, c'est pour se consacrer au sport dont il a besoin pour se ressourcer. Trésorier du Haut Giffre Football club, Thierry se réjouit de voir réunis tous les petits clubs proches au sein d'une organisation plus forte : « *Aujourd'hui, ce côté rural implique d'être solidaire parce que l'on vit tous ensemble. Quand il y a du monde à Samoëns, cela profite à tout le monde* ».

LEUR COUP DE CŒUR



Au salon de thé La Jaÿsinia à Samoëns, Thierry Froissard s'est vu attribuer le prestigieux titre de **MEILLEUR OUVRIER DE FRANCE (MOF)** pour son excellence pâtissière. Cette

reconnaissance professionnelle se retrouve dans chacune de ses recettes sucrées. Les visiteurs savourent ses pâtisseries, ses chocolats et ses sorbets faits maison. Ici, chaque délice du palais éveille et émoustille tous les sens. Le bon goût est assurément au rendez-vous.



Samoëns se révèle idéal pour les passionnés de **TRAIL**. La vallée du Giffre conjugue à merveille des paysages irrésistibles, des grands espaces, des dénivelés à couper le souffle. Les itinéraires de l'Ultra Trail du Haut-Giffre® (de 8 à 180 km) attirent des milliers de participants, du simple débutant à l'expert confirmé. Pour les adeptes de l'effort intense, le Kilomètre Vertical du Criou est considéré comme le plus pentu au monde. Des stages d'initiation et de perfectionnement sont également proposés pour découvrir la discipline ou pour affûter sa technique.



SAMOËNS
c'est eux

♥ VÉRONIQUE CHARVOLIN

LA FÉE DU LOGIS

Douée de ses mains, généreuse, dynamique... Véronique multiplie les qualités pour faire de « *La Ferme d'en-bas* » une chambre et table d'hôtes des plus chaleureuses et gourmandes. Parfaits ambassadeurs de Samoëns avec André, son mari, ils y vivent heureux depuis trente-quatre ans.

Une délicieuse odeur de pâtisserie envahit les pièces à vivre de cette ancienne ferme du XIXème siècle, datant de 1833 précisément. La jolie cuisine ouverte, faite de bois, remplie de ravissantes poteries savoyardes et d'objets d'art populaire anciens, est son fief. Elle va pourtant devoir accueillir aux fourneaux son mari André, fraîchement retraité, qui partage sa passion au point d'être passé chez Bocuse pour parfaire notamment sa recette de pâté en croûte... Un régal pour leurs hôtes dans ce cadre familial chaleureux et traditionnel où une multitude de cœurs font battre le décor sous le signe d'une vraie gentillesse.

Au fil des années Véronique, originaire de Roanne et André, des Monts du

Lyonnais, ont conjugué leurs talents multiples pour rénover et transformer cette bâtisse dont ils sont immédiatement tombés amoureux à l'instar des Vallons, leur village traditionnel qui fait partie de Samoëns. Les quatre enfants du couple sont nés ici et restent très attachés à leur maison, au village où ils ont grandi.

“Atteinte de *“collectionnonite”* aïgue dont elle rit elle-même, Véronique chine en brocantes des objets qui ont une âme, un vécu qui la touchent.”

Fin 2004, les enfants étant plus autonomes, Véronique ouvre sa chambre d'hôtes sur les conseils d'une amie. Elle se lance dans cette nouvelle aventure seule à l'époque, André travaillant à Cluses. Un emploi du temps chargé qui requiert une richesse d'enthousiasme et d'organisation.

Avec quatre bambins dont elle a adoré s'occuper, un sens de la débrouille inné et acquis, un tempérament de sœur sourire et une empathie naturelle, elle fait merveille en maîtresse de maison.

Cette jeune grand-mère pétillante et très gaie adore la couture à laquelle elle a dédié une pièce de la ferme et crée de ravissants patchworks. Atteinte de « *collectionnonite* » aïgue dont elle rit elle-même, Véronique chine en brocantes des objets qui ont une âme, un vécu qui la touchent : des machines à coudre jouets au linge de table brodé et monogrammé en passant par les meubles, les cœurs, les poteries... ce qui confère à la ferme un charme particulier où Tango, un croisé de siamois, évolue en souplesse sans rien casser...

Gourmande de nature, Véronique s'adonne avec un plaisir évident à la cuisine. À côté de ses plats « *Madeleine de Proust* » tels le soufflé aux courges, les soupes ou le désert du dimanche de sa chère maman, l'île flottante avec le gâteau de Savoie, elle sait tout faire à la perfection, même son pain. En 2022, elle a remporté la deuxième place (ratant de peu la première !) avec ses bugnes à « *Toquicimes* », l'événement organisé chaque année à Megève. Pierre Hermé et Emmanuel Renaut étaient dans le jury, c'est dire ! Les hôtes lui réclament un livre de ses recettes, des stages de cuisine, c'est à l'étude...



Ce savoureux millefeuilles de passions ne serait pas complet si l'on omettait le sport. Le vélo d'abord, qu'elle pratique depuis longtemps avec André (Président de ACHG - Association Cycliste du Haut-Giffre), équipés tous deux de gravels électriques parfaitement polyvalents pour aller partout où leurs vans les conduisent. Fans de ce mode de transport pour leurs vacances depuis des années, ils ont retapé avec soin un adorable van collector vintage couleur citrouille et en possèdent un autre puissant pour des destinations plus lointaines. Tous deux sont bénévoles lors de « *Vélo vert* », une manifestation estivale qui remporte un vif succès à Samoëns. Quoi d'autre ? Véronique pratique aussi la nage en eau glacée tous les hivers... Tel Hibernatus, elle en ressort en pleine forme !



LEUR COUP DE CŒUR



Samoëns, avec son label “**ACCUEIL VÉLO**”, est une destination conçue pour les cyclistes. Les 400 km de sentiers VTT, incluant des pistes Freeride et Single Track, offrent des

parcours pour tous niveaux. Du tranquille circuit familial en fond de vallée aux cols mythiques (comme celui de Joux Plane), les cyclistes avalent les kilomètres en profitant d'un terrain de jeu exceptionnel. Plusieurs remontées mécaniques permettent un accès facile aux sommets pour des descentes décoiffantes, rendant chaque sortie vélo à Samoëns unique et mémorable.



À Samoëns, **LA NAGE EN EAU GLACÉE** est une activité hivernale des plus saisissantes. Les nageurs enchaînent les séances de sauna et les immersions dans l'eau gelée du lac de

Samoëns. L'organisme s'en trouve ragaillard et vivifié. Cette pratique s'avère en effet bénéfique pour la circulation sanguine et le système immunitaire. L'engouement pour cette discipline nordique a propulsé Samoëns au rang de capitale de la nage en eau glacée avec l'organisation des championnats du monde et de France de nage en eau glacée.



SAMOËNS
c'est eux



CHRISTIAN CHAUPLANAZ

LA NATURE EN FÊTE

Boulimique de tous les plaisirs de la vie, Christian Chauplanaz, retraité hyper actif, vient de refermer derrière lui la grille du Jardin botanique de la Jaÿsinia à Samoëns où il a passé plus de quarante ans pour mieux s'adonner à ses autres passions. La vie du jardin continue, la sienne aussi. Leurs chemins se séparent.

Par où commencer ? Par canaliser ce personnage jovial qui enchaîne les blagues et démarre bille en tête en racontant l'histoire de « son » jardin botanique de la Jaÿsinia alors que l'on vient découvrir la sienne... Christian, fils unique d'agriculteurs du Villard, se vante d'emblée d'avoir « bac - 3 » ! Pourtant, il a su prendre sa revanche le moment venu, bachoter pour préparer des CAP ou des concours, multiplier les formations et les stages quand l'enjeu, à ses yeux, en valait la peine. À commencer par sa carrière exemplaire au Jardin botanique de la Jaÿsinia qui débute en juin 1983 sous les meilleurs auspices. Pour ce jeune septimontain issu d'un milieu rural, déjà passionné par les abeilles mais lancé très tôt - sous l'autorité paternelle

- dans la mécanique cycles et motos, le départ en retraite de l'employé municipal de la Jaÿsinia Narcisse (le bien nommé) Dechavassine est une belle opportunité à saisir.

“Il apprend son métier de jardinier sur le terrain et voue un culte à Marie-Louise Cognac-Jay, enfant du Pays.”

Contre toute attente, bien qu'il mélange encore un peu tous les noms, il est engagé ! Il apprend son métier de jardinier sur le terrain et voue un culte à Marie-Louise Cognac-Jay et enfant du Pays, créatrice avec son mari du grand magasin parisien la Samaritaine, pour avoir fait ce superbe cadeau à sa commune. C'est toute sa vie professionnelle, sa passion : « *Toute ambition a d'abord été rêvée* » se plaît à répéter Christian : « *Je voulais terminer directeur ici, c'est le cas. Aux Sapeurs-pompiers où j'étais bénévole, j'ai commencé au bas de l'échelle, j'ai fait plein de choses différentes et notamment du secours en montagne hélicoptéré et puis, j'ai fini capitaine ! Et maintenant je fais partie des élus à la Mairie de Samoëns* ».



Christian sait, comme l'écrivain Jules Cleretie, que « *Pour comprendre la nature, il faut l'aimer, pour l'aimer, il faut être initié à son langage, à ses voix secrètes.* »

Pas une seconde il n' imagine s'ennuyer en retraite. Heureux dans son chalet construit de ses mains face au Criou, il multiplie les occupations : sa passion de toujours pour l'apiculture, l'élevage de ses reines et l'extraction du miel de ses 70 ruches. Il veille sur son verger d'une centaine d'arbres, concocte toutes sortes d'eaux de vie à boire avec ses copains. Il part encore chasser ou « *réguler la faune sauvage* » pour reprendre son expression... Christian adore aussi enfourcher son rutilant bolide Honda d'un bleu électrique et filer sur les routes de montagne.

Grand amateur de citations et de textes qui ont un sens par rapport à son parcours, il transpose le poème « *Le train de la vie* » de Jean d'Ormesson à sa propre vie et la métaphore du train devient, montagne oblige, une boule de neige qui agrège dans son sillage les rencontres qui comptent...

“Il part à Genève suivre des cours, se présente au concours national et obtient son diplôme à quarante-sept ans, lui permettant ainsi de prendre la responsabilité du Jardin botanique, son souhait le plus cher.”

Le parcours de cet autodidacte pugnace n'est pas banal. En 2005, il est nommé au poste de technicien de recherche par le Museum d'Histoire Naturelle. Ces noms botaniques en latin qui lui semblaient barbares et indigestes vingt-sept ans plus tôt, il n'en fait qu'une bouchée. Il part à Genève suivre des cours, se présente au concours national et obtient son diplôme à quarante-sept ans, lui permettant ainsi de prendre la responsabilité du Jardin botanique, son souhait le plus cher.



LEUR COUP DE CŒUR

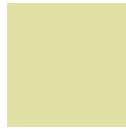
MARIE-LOUISE COGNACQ-JAY, (1838-1925), native de Samoëns, est la cofondatrice du grand magasin parisien La Samaritaine avec son époux Ernest Cognacq. Elle a marqué l'histoire par son esprit entrepreneurial et philanthropique. Caritative et solidaire, la Fondation Cognacq-Jay, agit en faveur de la protection maternelle et infantile et de bien d'autres causes humanitaires. Son attachement à son village natal l'a poussée à financer et aménager de toute pièce le jardin botanique alpin de la Jaÿsinia.



LE JARDIN BOTANIQUE ALPIN DE LA JAÏSINIA

est un écrin de biodiversité et de beauté naturelle.

Sur 3,7 hectares, ce jardin unique en son genre abrite plus de 2 500 espèces de plantes alpines originaires des différents continents. Chaque pas y est une découverte, avec des variétés rares et des panoramas à couper le souffle. La Jaÿsinia est bien plus qu'un espace vert cultivé ; c'est une promesse de balade botanique éducative, une escapade paisible et un émerveillement face à une nature apprivoisée.



Samoëns
À EN TOMBER AMOUREUX

OFFICE DE TOURISME
DE SAMOËNS

+33 (0)4 50 34 40 28



samoens ♥ com



IMPRESSION :
Imprimerie Fourite